

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 16 MAI 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Nouveaux premiers ministres : Sir Charles Tupper, L'hon. E. J. Flynn.—Les étudiants au sucre. — Poésie : Amour prudent, J. Fleury.—De là-haut, par Fleurette.—Carnet du *Monde Illustré*.—Pour l'humanité, pour la patrie. — Citoyens marquants d'Yamachiche, par F.-L. Desaulniers.—Ecran protecteur pour bicycle. — Les harangues de Napoléon Ier. — Le maudit, par Paul Segonzac. — La chapelle Saint-Edouard. — Le duel du prince de Sagan.—Pour les dames : La coiffure.—Nouvelles à la main.—Le bain improvisé (gravures comiques). — Choses et autres. — Jeux et récréations. — Les dames.—Feuilletons : La mendiant de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin ; En détresse, par Jules Mary.

GRAVURES.—Portrait de sir Charles Tupper, premier ministre du Canada et secrétaire d'Etat.—Le duel du prince de Sagan et de M. Abel Hermant.—Un moment anxieux.—Beaux-arts : Pour l'humanité, pour la patrie. — Groupe de citoyens marquants d'Yamachiche (20 portraits). — Trois gravures de bicycle. — Intérieur de l'église Saint-Edouard.—Vue de l'église Saint-Edouard et d'une partie du boulevard Saint-Denis. — Portrait de M. l'abbé J.-A.-N. Morin. — Groupe des étudiants partant pour "les sucres". — Les étudiants aux sucres : En route pour le bois.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Il y a une douzaine d'années, une belle après-midi de juin, nous flânions, Provencher et moi, rue Notre-Dame, pour nous reposer du travail du journal—et c'est un rude métier que celui de journaliste—quand nous nous arrêtables devant une vitrine du grand magasin de Carsley.

Regarder les étalages est un passe-temps toujours intéressant et parfois instructif.

Ce jour-là, la vitrine était remplie d'objets dont j'ignore exactement les noms, mais que l'on range ordinairement sous l'appellation de "postiches" ;—les femmes connaissent parfaitement ces choses là—c'étaient de faux mollets, des tournures, des machines demi-sphériques, des appareils en fil de fer, en crin, ou bourrés de ouate, etc., etc., enfin, vous savez ce que je veux dire, de ces choses qui remplacent ce qui n'existe pas naturellement, et Provencher, désignant la vitrine, d'un air de profond mépris.

—Tout ça, voyez-vous, mon cher ami, c'est pour nous tromper, ce n'est rien que pour tromper les hommes... ! Et dire qu'ils s'y font toujours prendre ! ! Eh oui ! et la chose n'est pas nouvelle.

Elle l'est si peu, que dans le cours d'un procès encore pendant, un citoyen peu galant du New-Jersey, vient de déterrer une vieille loi passée dans cet Etat au dix-septième siècle, non abrogée, et dont il demande l'application contre la compagnie de son existence.

Cette loi "ordonne que si une femme, par des parfums, des cosmétiques, des faux cheveux, de faux appas, des dents artificielles et des souliers à hauts talons, en impose à l'un des sujets de Sa Majesté, le séduit et l'entraîne au mariage, elle sera punie des peines qui frappent la sorcellerie."

Assimiler une femme qui "corrige la nature" à une sorcière, certes, ils n'y allaient pas de mains mortes, les législateurs du dix-septième siècle ?

* * Politique ! Politique ! ! Electeurs ! ! ! Candidats ! ! ! Voilà le sujet de toutes les conversations, en haut comme en bas, au nord, au sud, partout.

Comment voulez-vous alors que l'on fasse une chronique qui ait deux sous d'à-propos quand, justement, on ne peut parler que de tout ce dont on ne parle pas.

Et, voyant les artifices dont se servent les femmes pour se faire épouser, on ne peut s'empêcher de reconnaître que la politique est bien femme elle-même, puisque les politiciens se parent aussi de faux appas pour se faire élire.

Cela va durer ainsi plusieurs semaines ; ce qui veut dire que, pendant plusieurs fois sept jours, on va nous promettre beaucoup plus de beurre que de pain ; mais, que voulez-vous, c'est toujours la même histoire, et plus ça change, plus c'est la même chose, selon le mot tant de fois cité d'Alphonse Karr.

Que les hommes s'occupent de politique, parfait, mais je ne sais rien de plus horripilant et de plus grotesque qu'une femme qui prend feu et flammes pour ces questions qui ne la regardent pas et qui devraient, au contraire, l'éloigner, et pourtant, il faut bien l'avouer, il n'en est pas toujours ainsi chez nous.

Parler politique ne donne aucun charme ; au contraire !

* * On a dit souvent que "c'est du nord que nous vient la lumière", et il paraît que c'est aussi au nord que les malades vont aller chercher la santé, les phtysiques surtout.

La phtysie, cette terrible maladie du nord guérie par le nord lui-même :

Le plein-airisme, c'est la santé et c'est pour le donner "en plein" aux malades que l'on vient de fonder dans notre province une station sanitaire qui va faire une rude concurrence aux pays chauds, à la Floride, à la Californie, etc.

Le Sanatorium de la montagne Tremblante, qui sera bientôt à la mode, est situé dans cette région du nord, conquise sur la forêt par le bon et regretté curé Labelle et, comme l'endroit vaut la peine d'être connu, j'en emprunte la description au docteur C. Laviolette :

Cette montagne est la plus élevée des Laurentides, elle s'élève à 2,000 pieds au-dessus du niveau du fleuve Saint-Laurent. Elle est abondamment pourvue d'eau vive. A ses pieds dort le lac Tremblant. Elle est formée d'un amoncellement de granit et de roche, recouvert d'une mince couche de terre où poussent en abondance des sapins, des épinettes, des cèdres, de grands pins, et autres essences forestières et balsamiques. Elle est située à quatre milles de la gare de Saint-Jovite.

Ce village est déjà réputé par son climat tonique et sec ; on s'y dispute, pendant la belle saison, les quelques hôtels qui y existent. Un médecin, qui a pratiqué longtemps à Saint-Jovite, m'a fourni les meilleurs renseignements sur l'état sanitaire de cette région, où il a pu constater que la santé de la population indigène est excellente ; peu de maladies constitutionnelles ; jamais de phtisie chez les gens du pays, chez ceux bien entendu qui ne l'ont point apportée d'ailleurs. On est donc là dans la région de l'immunité phtisique. D'autre part, Saint-Jovite n'est pas dénué de ressources ; c'est un village riche, abritant au delà de cent familles ; les maisons sont spacieuses, parfois coquettes,

disposées en une seule rue principale à laquelle aboutissent quelques rues transversales.

Si Saint-Jovite possède l'immunité phtisique, à plus forte raison sera-t-on sûr de l'avoir en s'élevant plus haut, aussi j'ai choisi pour l'emplacement du Sanatorium, un plateau admirablement situé sur le flanc S.-E. de la montagne Tremblante. Les plateaux ont, on le sait, en climatologie, un grand avantage sur les vallées d'égale altitude ; quand ils sont ouverts au levant et au midi, le soleil y apparaît plus tôt, on a bien plus le sentiment de l'air et de l'espace ; et surtout les soirées et les nuits y sont moins fraîches, car l'air froid qui descend de la montagne au coucher du soleil et qui reste à l'état stagnant dans les vallées, et les refroidit, ne séjourne pas sur ces hauts plateaux, surtout s'ils ont une pente convenable, ce qui est le cas du plateau que j'ai choisi. L'endroit où sera construit le Sanatorium est très bien boisé, ce qui constitue un des meilleurs abris contre les vents en toutes saisons ; le panorama dont on y jouit est des plus grandioses.

On embrasse, du haut de ce plateau, un horizon comparable à celui des cantons les plus pittoresques de la Suisse, que cette région des Laurentides rappelle d'ailleurs, par ses lacs nombreux, ses eaux vives, ses hautes montagnes, ses cascades et la multiplicité de ses admirables points de vue. Il y a des premiers plans de belle verdure et de forêts sombres ; puis de hauts rochers aux arêtes vives, aux profils nets ; des montagnes massives que l'on distingue de la base au sommet ; tout cela est assez rapproché pour qu'on puisse en admirer les plus fins détails ; la montagne se baigne dans le grand lac Tremblant, aux eaux cristallines. Ce lac a neuf milles de long sur un mille et demi de large. Il est très poissonneux et offre, tant en hiver qu'en été, une pêche abondante.

Ce lac est alimenté par plusieurs autres, dont un, situé sur le sommet de la montagne même, se déverse, comme un vase trop plein, par une série de chute et de cascades des plus intéressantes à voir. Le lac Tremblant se décharge, à son tour, dans la rivière Cachée, en formant une belle cascade de vingt-cinq pieds de hauteur. Cette rivière, en quelques endroits, disparaît complètement à la vue, cachée sous les arbres ; d'où son nom. Elle est aussi très poissonneuse.

Il n'y a rien de monotone dans ce paysage, au feuillage toujours vert ; les teintes y sont variées à l'infini, grâce à des chaînes de montagnes multiples, que la distance étage en plans nombreux, offrant une grande richesse de tons et d'effets, de clairs et d'obscurs, suivant les heures de la journée ou suivant qu'il y a plus de soleil, plus d'ombre ou plus de nuages.

La forêt est très habitée, en particulier par le chevreuil, la martre, le vison, la perdrix, etc. Le gouvernement de Québec, impressionné par la magnificence du panorama qui se déroule sous les yeux des touristes dans les Laurentides, désire encourager les promoteurs du Sanatorium et les admirateurs de la belle nature, en décrétant la création d'un parc national dans cette partie de la province, à même le domaine des Terres de la Couronne. Il a donc réservé, sous le nom de : "Parc de la montagne Tremblante," une étendue de 14,750 acres de terre et de lacs, comprenant la montagne où sera construit le Sanatorium. De plus, le gouvernement de Québec, considérant notre institution comme une œuvre d'utilité publique, a gracieusement permis à notre corporation et à nos pensionnaires, de jouir en toute tranquillité de ce domaine quasi-royal.

Le domaine est splendide, en effet, et si, comme la chose est très probable, les poumons s'y guérissent, le Sanatorium de la montagne Tremblante sera vite célèbre.

* * Le plein-air a toujours du bon, à condition de ne pas en abuser, comme ne le font que trop souvent les jeunes gens de notre pays.

On abuse trop, en effet, des jeux qui deviennent des exercices violents trop peu en rapport avec la constitution des joueurs.

Un docteur anglais a établi tout récemment que le jeu du foot-ball que l'on pratique avec tant—on pourrait dire, avec trop—d'ardeur, était fatal à quarante pour cent des joueurs.

On dépasse ses forces et l'on se tue ou l'on s'estropie.

Comme l'a dit très bien un expert en la matière, "Ce n'est pas cependant une raison pour que les sédentaires laissent dormir leurs muscles. Mais ils ne doivent se livrer qu'à un entraînement rationnel, proportionné à leur âge et à leur genre de vie. La marche paraît être le meilleur des sports, mais, hélas ! on la néglige ; il est, en effet, fastidieux de marcher sans but, pour la seule raison de santé, et l'on ne saurait trop encourager les sociétés de gymnastique à organi-